

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 30

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 28 AOUT 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XIII

(suite)

Rupert semblait deviner l'imminence du danger; il regardait en hennissant les colonnes de fumée qui s'élevaient de toutes parts, et tirait sur la bride comme pour inviter son maître à fuir. Aussi, à peine Walter eut-il lâché les rênes, que l'animal s'élança de toute la vitesse dont il était capable, comme s'il eût voulu devancer l'ouragan et laisser le danger loin derrière lui. Il emportait son cavalier dans une course effrénée, précédant toutes les bêtes fauves, les bisons et les chevaux, mêlés les uns aux autres, dont la plaine était couverte aussi loin que la vue pouvait porter.

Le pauvre égaré s'efforçait de modérer son cheval, afin de lui conserver plus longtemps ses forces; mais il avait beau lui parler et caresser de la main sa fine encolure, l'animation de la bonne bête augmentait de plus en plus, et ses bonds devenaient plus grands et plus fréquents.

Un danger qui lui paraissait fort redoutable, c'était cette agglomération compacte de tous les habitants de ces prairies chassés au loin par le feu, et qui avançaient de toute la vitesse dont ils étaient capables. Mais il comptait sur la rapidité de son vaillant cheval blanc, dont les forces devaient l'empêcher de trouver la mort sous les pieds de ces animaux innombrables.

A la fin, d'épais nuages de fumée, chassés par l'ouragan et s'enroulant les uns sur les autres en tourbillons épais et sinistres, vinrent se ranger au-dessus de la tête du jeune garçon; l'obscurité augmentait comme lorsque la nuit vient de couvrir la terre de ses voiles.

Tout à coup une lueur rougeâtre perça les ténèbres; Walter se retourna malgré lui, et vit avec horreur les herbes prendre feu et projeter des flammes jusqu'à l'extrémité de la prairie; il se crut entouré d'une ceinture de feu.

L'éclat intermittent de ce foyer projetait un reflet ardent et menaçant sur la foule des animaux qui fuyaient affolés de terreur.

Tout l'espace laissé par Walter derrière lui paraissait animé; une trépidation semblable au sord grondement du tonnerre frappait son oreille.

Le brave coursier réussit, grâce à des efforts incroyables, à se tenir à distance du feu; c'est à peine si quelques-uns des hôtes les plus rapides du désert, cerfs, antilopes ou chevaux sauvages, purent l'atteindre et se maintenir à ses côtés dans cette fuite désespérée.

Walter, tout en fuyant, voyait tomber tantôt un cheval, tantôt une gracieuse antilope; plus loin un cerf ou un bison; mais les congénères de ces animaux s'enfuyaient sans songer à autre chose qu'à leur propre conservation, et ils abandonnaient les autres à leur malheureux sort.

Jusqu'à heureusement les forces de Rupert n'avaient point faibli; l'effroi et l'instinct soutenaient son ardeur, et donnaient à ses jar-

rets une souplesse extraordinaire. Cependant, au bout d'un certain temps, Walter sentit les mouvements du noble animal devenir plus raides; sa respiration lui parut être haletante, son galop moins allongé; il était évident que les flammes se rapprochaient rapidement. Qu'allait-il devenir, et où trouverait-il un abri, non seulement pour lui, mais aussi pour sa monture favorite? se demandait le malheureux égaré.

Au loin, bien loin, il apercevait un taillis et quelque chose qui ressemblait à un courant d'eau; aussi Walter éprouvait-il encore plus de terreur en sentant son cheval défaillir. L'instinct de la conservation l'emporta enfin à un tel point sur son affection pour son coursier, qu'il n'hésita pas à lui enfoncer ses deux éperons dans les flancs.

Rupert s'enleva par un généreux effort; il franchit encore avec rapidité environ un mille; puis sa force factice lui fit défaut; sa respiration devint de plus en plus difficile. Il n'y avait pourtant pas une minute à perdre; le moindre délai devait amener une mort inévitable.

Walter et son coursier traversaient une vallée dont ils allaient atteindre l'extrémité, quand tout à coup l'animal s'abattit en entraînant son cavalier dans sa chute. Le jeune homme se releva avec effroi et entoura de ses bras le cou de l'animal chéri, qui tournait vers lui son regard morne comme pour lui adresser un dernier adieu.

Comment pourrais-je lui rendre quelque force et me sauver avec lui? se disait Walter. Il jeta un rapide coup d'œil derrière lui, et vit les flammes qui semblaient voler sur ses pas et le menacer de plus en plus. Le bruit que produit le crépitement des herbes qui grillent frappait alors distinctement son oreille.

Il n'y avait pas une seconde à perdre; Walter adressa un adieu rapide à Rupert, et, la carabine à la main, il se mit à gravir en courant la colline qui se dressait devant lui. O bonheur! arrivé au sommet du monticule, il aperçut à ses pieds, à quarante pas environ dans le bas-fond, un marécage qui commençait sous un arbre d'une élévation colossale.

Walter s'élança vers cet arbre, et découvrit un ruisseau limpide qui jaillissait entre ses racines et qui, après avoir serpenté aux environs, allait se perdre dans le palud. La divine Providence avait évidemment guidé ses pas vers cet endroit afin qu'il fût sauvé. Walter comprit ce hasard miraculeux, et il adressa au Ciel de profondes actions de grâces; son courage se ranima en présence de ce secours inattendu.

Il découvrit d'un coup d'œil une anfractuosité sous les racines de l'arbre; et tout aussitôt, courant vers son cheval, il lui enleva selle, bride et licol, et le traîna vers le marécage.

Il prit son chapeau, et, courant le remplir au ruisseau, il le porta à l'animal épuisé, et lui versa le con-

tenu sur la tête. La pauvre bête fit un effort suprême, et atteignit en chancelant le bord du marais, où elle s'abattit de nouveau. "Que le Ciel soit béni!" s'écria Walter quand il vit l'eau couvrir le corps de l'animal. En effet, il y avait tout lieu d'espérer que Rupert serait à l'abri des atteintes du feu, qui gagnait du terrain à chaque instant.

Au même moment le tremblement du sol, causé par les hardes qui approchaient, se fit sentir encore, et Walter vit avec effroi la possibilité pour son cheval d'être foulé sous leurs pieds. Il n'était pourtant pas possible que Walter tentât autre chose pour sa monture favorite; le bruit, qui croissait toujours, l'avertissait de ne pas tarder davantage à pourvoir à sa propre sûreté.

En retournant vers l'arbre, Walter se blottit au milieu des racines tout humides; il assujettit de son mieux ses armes et son bagage, et plongea dans le ruisseau la peau de jaguar pour s'en faire un abri; il suivait en cela la coutume des Indiens, qui consiste à s'envelopper d'une peau de bison humide pour se garantir des flammes.

L'incendie avançait toujours. Aux ténèbres opaques avait succédé la clarté la plus vive; une pluie de feu venait s'abattre sur cette partie de la prairie; le ciel et la terre paraissaient embrasés.

L'arbre qui abritait le jeune chasseur fut ébranlé jusque dans les racines; un vacarme épouvantable se fit entendre, et l'avalanche vivante se précipita en avant.

A droite et à gauche, Walter voyait passer des bisons, des chevaux sauvages, des cerfs, en compagnie d'antilopes, de jaguars, de panthères, qui s'élançaient, les uns par-dessus les autres, dans le marécage.

En un instant cet endroit fut comblé, pour ainsi dire, par un amas de bêtes fauves, aussi loin que Walter pouvait porter sa vue; ce qui n'empêchait pas l'invasion d'autres animaux qui suivaient les premiers et s'efforçaient de grimper sur le dos les uns des autres, pour s'enfoncer à leur tour dans ce bourbier protecteur.

A la première apparition de cette armée d'animaux, Walter avait tiré son revolver; il serait fortement cette arme dans sa main crispée, et s'appropriait à défendre chèrement sa vie; mais les bêtes fauves avaient autre chose à faire que de s'occuper de lui; toutes passaient outre, sans même faire attention à sa présence sur leur passage.

Seule une énorme panthère sauta d'un bond hors du tourbillon, et l'on eût dit qu'elle voulait chercher un refuge dans l'asile choisi par le jeune homme. La vue de la peau mouchetée du jaguar qui recouvrait la poitrine de Walter arrêta l'animal, qui venait de reconnaître la fourrure du roi des déserts; elle s'arrêta pour contempler son ennemi et lui montra ses crocs formidables. Walter visa l'animal entre ses deux yeux flamboyants; il fit feu, et lui fracassa le crâne. La panthère tomba fondroyée, pour

ainsi dire, à ses pieds, sans proférer une plainte; le bruit de la détonation de l'arme à feu s'était perdu au milieu du fracas général.

CHAPITRE XIV

Peu à peu le nombre des bêtes sauvages diminua; les trainards hors d'haleine avaient été rattrapés par les flammes, et la plupart avaient été dévorés par l'incendie.

La traînée de feu avait bien passé, courant à la suite des hardes affolées; mais le ciel était resté embrasé, le vent apportait toujours des bouffées de chaleur suffocante.

C'était un moment décisif de vie ou de mort; quoique la bouche de Walter fût hermétiquement collée au sol, il courait encore le risque d'être suffoqué par l'atmosphère embrasée; ses idées devenaient confuses, un bourdonnement mêlé de sifflements aigus lui remplissait les oreilles.

Cette torture fut, du reste, de courte durée; un air frais, glacial presque, pénétra dans l'anfractuosité qui lui servait de retraite, et lui rendit l'usage de ses sens.

Les flammes avaient disparu, et le jour brillait de nouveau.

Mais, hélas! il était perdu au milieu d'un océan de désolation. Aussi loin que pouvait s'étendre

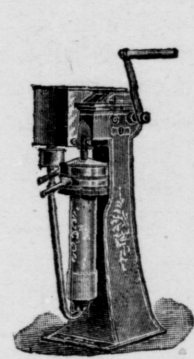
SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence. Hand, Belt Power and Steam Turbine.

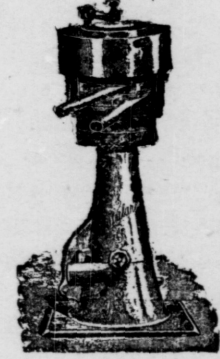
NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

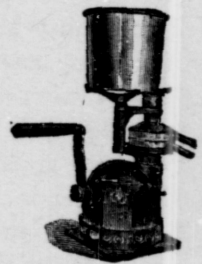
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES, West Chester, Pa., U. S. A.

sa vue, la prairie qui, une heure auparavant, ondulait sous le souffle de la brise, ne présentait plus à ses yeux qu'une surface nue et dépourvue de toute végétation. Ça et là gisaient les corps calcinés d'un grand nombre d'animaux, dont quelques-uns se tordaient encore dans les dernières convulsions de l'agonie.

A l'aspect de ce spectacle émouvant au suprême degré, Walter tomba à genoux en joignant les mains; il leva les yeux vers le ciel, et adressa au Tout-Puissant de ferventes actions de grâces pour l'avoir miraculeusement préservé de la mort. Sa prière achevée, il se releva; il songea alors avec terreur à sa position, et de quel côté il allait diriger ses pas pour retrouver son chemin.

Ses yeux se remplirent de larmes lorsque le souvenir de ses parents revint à sa pensée; il se trouva seul et sans espoir.

Qu'était devenu son cheval? Il avait certainement dû périr au milieu des flammes. Ah! s'il avait encore possédé cette bonne bête ses appréhensions eussent été bien diminuées; car, avec son aide, il eût pu infailliblement regagner la ferme des Taylor.

En allant examiner l'endroit où

la vaillante bête s'était abattue, Walter vit remuer quelque chose à peu de distance. Il s'approcha, et à sa grande surprise, aperçut la tête d'un cheval bai-brun qui semblait sortir d'un bas-fond, tandis que son corps était enfoncé dans un fossé rempli de pierres, pareil à ceux qui se trouvent creusés naturellement, et en grand nombre, dans la prairie, à la suite des pluies torrentielles. C'était un cheval sauvage, un étalon d'environ quatre ans, dont les flancs se soulevaient péniblement, et qui ne paraissait même pas s'apercevoir de la présence d'un homme.

Magnifique pur sang, quoique dans un pitoyable état, l'animal paraissait avoir été complètement privé de la vue par la pluie de cendres et de poussière au milieu de laquelle il avait passé.

Walter ne perdit pas une minute; il courut à sa retraite, et en rapporta la longe de son pauvre cheval, qu'il enroula autour du cou de celui que la Providence lui avait fait en échange. L'animal était dans un tel état d'épuisement, qu'il n'offrit aucune résistance; ni voix ni les caresses de son nouveau maître ne lui firent faire un mouvement.

(suite à la 8me page)